

J'ai demandé à la Lune...

Hier, je suis allé observer la Lune, brillante au-dessus de ce château magnifique, cherchant des réponses. Je trouve chaque fois incroyable cette harmonie profonde, cette perception divine, que l'on peut ressentir ainsi sous l'astre lunaire, caressé doucement par le vent un peu frais propageant les pensées des forêts alentours. Les nuages passaient lentement, survolaient la lune, et je vis plusieurs choses tout à fait extraordinaires. La lune était de temps à autre recouverte d'un léger voile de nuages, et parfois de nuages plus épais, noirs, certains nuages témoignaient du passage récent d'un avion dans l'azur. Alors que je me demandais, perdu, cherchant des réponses inexistantes à mes questions impossibles, quelle devait être ma décision, l'un de ces nuages traversa lentement la lune, immense ligne droite et noire dans le ciel, la coupa parfaitement, la fit disparaître dans son voile d'obscurité. On eut dit alors qu'un sabre divin eut tranché parfaitement le monde, de la terre au firmament. Peu de temps après, le nuage était passé, la lune réapparue. C'est à ce moment que je remarquai de grandes ailes battant l'air majestueusement au-dessus de la pelouse bretonne. Elles s'apparentaient sous la clarté de la lune aux ailes d'une chauve-souris fantastique et de bonne envergure. La chouette traversa la cours sans un murmure, dans un silence parfait, et entra à l'intérieur de la tour droite, où un trou dans la façade témoignait des vestiges d'une fenêtre d'un grenier formidable. Mais ce que je ressentis allait bien au-delà de cette simple scène nocturne, sans doute ordinaire du point de vue de la chouette, car j'étais véritablement en présence de la déesse connue de nos jours sous le nom d'Athéna ce soir-là. C'est alors, qu'habité par ce sentiment, et cette harmonie naturelle, la lune se mit à briller plus intensément, encore, et encore, jusqu'à devenir parfaitement immaculée, irradiant de toute sa splendide lumière l'ensemble du ciel nocturne. Et je vis de sombres nuages arrivant rapidement vers la lune ; C'est alors qu'un autre phénomène se passa. Voyez, je ne souhaitais pour rien au monde à ce moment précis que la lune fut à nouveau obscurcie par les sombres nuages. Aussi ai-je simplement pensé, néanmoins avec volonté, comme je le faisais parfois jadis avant que je me déconnecte du monde naturel du fait des hommes, que ces nuages n'arrivaient en fait pas vite, mais ne bougeaient pas. Pas du tout. Et lors, les nuages qui étaient en train d'arriver, ralentirent, et comme en une sorte de rêve embrouillé, à l'occasion d'un sursaut - de ceux que génèrent votre corps pour vous maintenir éveiller lors que vous luttez contre la fatigue - ils semblèrent ralentir, ralentir à nouveau, et encore, pour totalement se figer précisément à la limite de l'astre lunaire. Mon esprit, tout en étant conscient de ce fait, et en souhaitant à la fois continuer à voir la magnificence de l'éclat lunaire, imaginait au même moment une explication, si l'éclat du soleil fait s'évaporer les nuages, celui de la lune devrait pouvoir agir similairement, et les nuages en fait devaient non pas être fixes, mais continuer de se déplacer, se dissipant miraculeusement sur l'axe reliant la lune à ma position précise sur le sol, face à ce château féérique. Peu importe à vraie dire. Les sensations disent vraies, vous permettent de vous sentir exister, transcendé par la profonde harmonie de la nature. Et si, là, était la vraie essence de l'homme ? Après une trentaine de secondes, apaisé par cette expérience incroyable, subjugué par ce cadeau unique, la lune reprit son éclat normal, et les quelques nuages reprirent leur route nocturne. Comment ne pas se sentir investi alors ? Comment ne pas dire merci à la nature et à ses forces, comment ne pas comprendre également leur inquiétude face à la raison destructrice des humains ? Qu'advient-il de tout cela ? Ces sensations, que je suis le premier à refouler, rationaliser, écraser, taire, cette incroyable communication avec les éléments, cette attention particulière qu'ils font l'infini honneur de me porter, et qui de loin, pourraient être d'abord mal comprises – il n'y a aucun contrôle, aucun ordre, aucune autorité ici, il s'agit de communication, d'amour, de ressenti, et de libre arbitre – je me

dois de m'en souvenir, et d'en faire le bon usage. Cette nuit, j'ai reçu les réponses à mes questions. Et les augures sont sans aucune ambiguïté – la brisure noire, la lune s'obscurcissant, la déesse rejoignant son nid, la lune plus étincelante que jamais et l'harmonie parfaite avec les plus anciennes essences de la terre – Tout cela est absolument bouleversant, car j'ai bien ma réponse, et que je ne peux l'appliquer sans rendre triste, sans faire couler des larmes, sans affecter radicalement le destin d'une vie et détruire cet épanouissement. Une vie est précieuse. Le bonheur de ma petite personne en vaut-il vraiment la peine ? Qu'adviendrait-il de sa vie si je la laissais maintenant ? Pourrait-elle un jour aimer seulement à nouveau ? Je ne pourrai jamais me regarder dans une glace si j'apprends, dans cinquante ans, que sa vie fut détruite. Dans l'autre cas, je ne ressentirai probablement plus jamais ces sensations de communion, cette nécessité de sauver, de guider, d'embrasser ma vraie nature si je ne le fais pas, et mon existence toute entière n'aura alors servi à rien lorsque je m'éteindrai à nouveau. Pourquoi faut-il donc que mon cœur me détruise tant ?



Le château du Bois Guy –
Je note dans ce nom la présence de la plante sacrée des celtes et symbole du renouveau.